

## **Modélisation des ressources phraséologiques : le cas d'une langue à tradition orale**

### **Modeling phraseological resources: the case of a language with an oral tradition**

**Driss RABIH**  
**LACNAD, INALCO, Paris, France**  
**drissrabihprof@gmail.com**

**Reçu:** 18/03/2023, **Accepté:** 21/05/2023, **Publié:** 15/06/ 2023

---

#### **Résumé**

Cette étude part du constat selon lequel la préparation des ressources phraséologiques, destinées à être employées dans les domaines appliqués, passe par la modélisation (classification et catégorisation) des unités phraséologiques<sup>1</sup> (désormais **UP**). L'étude de cette nature, c'est-à-dire reposant sur la typologie formelle des **UP**, vise à établir les critères formels « en fonction du nombre d'éléments de blocage dans leur fonctionnement syntaxique » (Mejri, 2003 : 28). Par conséquent, on décrira les **UP** au niveau formel (notamment, d'un point de vue morphosyntaxique). Pour ce faire, on agglomérera les unités en catégories plus au moins homogènes. Les séquences de chaque catégorie sont construites autour d'un modèle locutionnel (moule linguistique). On montrera à l'aide des exemples que la catégorisation des **UP** selon les modèles locutionnels constitue un atout pour la modélisation des ressources phraséologiques d'une langue à tradition orale.

**Mots clés :** modélisation- ressources phraséologiques – typologie formel-langue orale

#### **Abstract**

This study postulates that the preparation of phraseological resources – which can be used in the applied field of phraseology- must come through the modelling (classification, categorization) of the phraseological units. A study of this nature, i.e., based on the formal typology of phraseological units, aims at establishing the formal criteria "according to the number of blocking elements in their syntactic functioning" (Mejri, 2003: 28). Therefore, we will describe phraseological units at the formal level (in particular, from a morphosyntactic point of view). To achieve this purpose, the units are

---

<sup>1</sup> Dans ce travail, nous retiendrons la définition proposée par Lamiroy « une unité phraséologique constituée de plusieurs mots, contigus ou non, qui présentent un certain degré de figement sémantique, un certain degré de figement lexical et un certain degré de fixité morphosyntaxique ». (2008 : 12)

agglomerated into homogeneous categories. The sequences (of each category) are built around a model (linguistic mould). It will be shown through the examples that the categorization of phraseological units according to models constitutes an asset for the modelling of phraseological resources of a language with an oral tradition.

**Keywords:** modelling-phraseological resources-formal typology-oral languag

### **Méthodologie de recherche**

Dans ce travail, l'analyse repose sur des **UP** recueillies lors d'une enquête de terrain effectuée dans le cadre de nos études de thèse. Cette enquête a eu lieu dans la région des *Ayt Hmad Ueisa*. Il s'agit d'un parler montagnard appartenant à la variété tamazight (l'une des grandes variétés de la langue amazighe/**berbère**), et a permis de collecter 1756 unités. Deux techniques d'enquête ont été choisies en fonction des objectifs de notre thèse : observation participante et entretien semi-directif. L'un de ces objectifs s'est rapporté à l'aspect formel des **UP**. Il s'est agi d'aborder leur fonctionnement morphosyntaxique et lexical en termes de figement. Il faut noter également l'existence d'une articulation logique entre la nature d'analyse faite aux modèles locutionnels d'une part, et des choix méthodologiques préconisés quant à la collecte du corpus d'autre part. De ce fait, grâce à ces choix méthodologiques, on a pu déterminer en détail la nature des variations et transformations de nature syntagmatique ou paradigmatique, ainsi que le degré du figement.

En outre, le recours à ces choix est également légitimé en quelque sorte par le statut sociolinguistique de la langue amazighe. Celle-ci est une langue à tradition orale. Ce qui n'est pas forcément le cas des langues écrites disposant généralement des dictionnaires et des outils descriptifs qui fournissent les informations de nature différente (morphosyntaxique, lexicale, etc.) sur les **UP**.

Signalons à cet égard que le recueil d'un corpus phraséologique nous a imposé de prendre en considération quelques conditions liées particulièrement au profil sociologique des principaux informateurs. Leur profil sociologique doit contenir certains éléments pertinents pour l'étude phraséologique : âge, monolinguisme, scolarisation.... L'idée d'insister sur la nature du profil des informateurs n'est pas venue par hasard. Elle a été motivée par le postulat que les **UP** ne sont pas de simples blocs linguistiques construits et utilisés pour un besoin momentané, mais plutôt des séquences conventionnelles appartenant à la mémoire collective et reflétant l'imaginaire collectif d'une communauté linguistique. Cela suppose naturellement que tout membre de cette communauté partage les mêmes conventions et le même imaginaire collectif. C'est pourquoi, on pourrait émettre l'hypothèse que, le plus un membre connaît la mémoire commune de sa communauté, plus il est un locuteur idéal. L'informateur phraséologique devait donc incarner ce profil. Dans ce qui suit, on présentera des informations concernant les informateurs :

<i>L'informatrice 1</i>	<i>85 ans, monolingue, non-scolarisée</i>
<i>L'informatrice 2</i>	56 ans, monolingue, non-scolarisée
<i>L'informateur 3</i>	58 ans, monolingue, non-scolarisé
<i>L'informateur 4</i>	65 ans, trilingue, scolarisé
<i>L'informateur 5</i>	50 ans, monolingue, non-scolarisé
<i>L'informatrice 6</i>	40 ans, monolingue, non-scolarisée
<i>L'informateur 7</i>	50 ans, monolingue, non-scolarisé
<i>L'informateur 8</i>	49 ans, monolingue, non-scolarisé

## Introduction

Notons que la complexité est la propriété inhérente du langage en général, et des **UP** en particulier. Elle se manifeste aux différents niveaux de langue : morphosyntaxique, lexical, sémantique, etc. Ainsi, une **UP** n'autorise pas, dans la majorité des cas, les variations et les transformations syntagmatiques et paradigmatiques ordinaires que peut subir une séquence dite libre. En termes du sens, la construction sémantique n'est pas souvent linéaire, autrement dit, le sens final d'une séquence n'est pas le résultat direct d'agencement du sens individuel des constituants, mais elle se fonde sur le principe de solidarité entre les constituants. Il s'agit ici, de deux caractéristiques qui mettent en relief le caractère complexe des **UP**, ce qui donne lieu à des ambiguïtés quant au traitement de ce genre de formes langagières particulières.

Dans ce sens, la complexité implique, entre autres, des difficultés ou ambiguïtés que pourrait confronter une machine ou un linguiste lors de la généralisation ou l'application des règles régissant le fonctionnement interne de langue, et par conséquent, des problèmes quant au traitement des corpus. Signalons à cet égard que les **UP** sont distinguées, notamment, par leur caractère figé du point de vue formel. Le figement renvoie à l'idée de limitation des possibilités combinatoires et de la variation morphosyntaxique et lexicale, et donc à un degré de fixité qui diffère d'une séquence à une autre. Il s'agit ici d'une difficulté principale caractérisant toutes les langues naturelles, et se manifestant par l'existence d'une partie figée de langue qui ne peut pas être traitée selon les procédés linguistiques ordinaires.

S'ajoute à cela, le fait que l'un des grands problèmes que pose l'étude du figement, c'est qu'une partie considérable des **UP** ne sont pas des séquences totalement figées. Le figement formel (lexical et morphosyntaxique) existe sous forme d'un continuum allant du plus figé au plus libre (Gross G., 1996 : 78, Mejri, 2003 : 28, 2008 : 244). En effet, investir des **UP** dans les dimensions appliquées, et donc, la préparation des ressources phraséologiques, exige que l'on apporte des solutions à ce problème, et d'anticiper des ambiguïtés quand il s'agit des langues

peu dotées ou à tradition orale. De là, Mejri propose que l'on fasse une « une description détaillée du comportement syntaxique » (1999 : 5). D'où justement le besoin de modeler ou catégoriser les **UP** en fournissant des détails de nature formelle.

Dans le contexte de la phraséologie amazighe, la catégorisation des **UP** en fonction de la typologie formelle, en l'occurrence morphosyntaxique et lexicale, n'a pas suffisamment attiré l'attention des chercheurs. Cependant, quelques travaux ont introduit quelques analyses dont le but est de classer les séquences en catégories ayant des traits formels communs. Dans ce cadre, Yahiaoui (2009) a établi une classification en fonction des schémas linguistiques. Son travail consistait à évoquer tout simplement plusieurs expressions ayant une même structure syntaxique. Il n'a pas apporté des informations morphosyntaxiques ni le degré et la nature de variations permises. De surcroît, il a employé le terme *forme* pour renvoyer au modèle locutionnel.

El Adak (2006) est le premier à introduit la notion du modèle locutionnel en phraséologie amazighe, mais également à apporter des réflexions sur son emploi et ses utilités pour l'étude des **UP**. Selon lui, la phraséologie rifaine<sup>2</sup>, notamment les expressions dont le noyau sémantique est l'une des parties du corps humain, est organisée selon des modèles locutionnels.

Quant à Rabih (2022), il a mené une étude plus détaillée concernant la typologie formelle des **UP**. Il a décrit le fonctionnement des modèles locutionnels au niveau morphosyntaxique pour relever les variations que permet chaque modèle, et par conséquent, de déterminer son degré de figement.

### **Analyse de données**

Le présent travail vient pour apporter des éléments de réflexions sur ce que doit contenir des descriptions des **UP** qui s'inscrivent dans la perspective de préparation des ressources linguistiques. Celles-ci pourraient être employées dans des domaines appliquées de la phraséologie. Une des clés pour aboutir à des résultats escomptés, c'est modéliser les ressources phraséologiques. Cela contribuerait sans doute à apporter quelques solutions aux ambiguïtés dues au caractère complexe du langage. L'idée ici est de classer des **UP** en catégories plus ou moins homogènes en termes des caractéristiques formelles : lexicale et morphosyntaxique.

Pour décrire la structure morphosyntaxique des **UP** du corpus, nous avons adopté une approche multi-aspectuelle. Ainsi, la description vise des aspects semble être pertinent pour l'étude du degré du figement formel. De là, trois critères sont retenus :

- L'aspect verbal (aoriste, prétérit, aoriste intensif, prétérit négatif) ;

---

<sup>2</sup> L'une des grandes variétés de la langue amazighe du nord (au Maroc).

## Modélisation des ressources phraséologiques : le cas d'une langue à tradition orale

---

- Le genre et le nombre (à la fois pour les verbes, les substantifs, les désinences, les suffixes, etc.) ;
- Possibilité d'insertion.

En abordant l'aspect verbal, il s'agira de voir si un modèle locutionnel accepte que son pivot syntaxique, c'est-à-dire le verbe, d'être employé dans les quatre aspects (aoriste, prétérit, aoriste intensif, prétérit négatif) ou existe-t-il des contraintes quant à la variation aspectuelle. Le critère du genre et du nombre permet de savoir si le verbe, le substantif, les suffixes prépositionnels varient. Quant au troisième critère, il concerne le degré de fixité de la structure syntaxique en termes d'insertion d'autres éléments, tels que les adverbes.

On entend par le modèle locutionnel le fait que les séquences sont organisées selon des schémas ou des moules linguistiques préétablis si nous nous référons à l'hypothèse d'Anscombe (2000, cité dans Anscombe, 2011), qui postule l'existence en langue de moules préétablis aptes à produire des suites polylexicales différentes mais de même structure. Si M. Gross considère que « les phrases figées sont d'une grande variété, formelle et stylistique » (1993 : 36), ceci n'a pas empêché Dubois-Charlier (2005) d'admettre que les locutions du français s'inscrivent dans un nombre relativement restreint de structures syntaxiques ordinaires. En outre, El Adak a souligné que pour le cas de la phraséologie rifaine, les locutions se confinent dans les modèles locutionnels ou schémas « qui, grâce aux cases vides qu'ils contiennent permettent de créer de nouvelles locutions » (2006 : 6). De son côté, El Adak s'est référé notamment aux travaux de Martin (1997) pour appliquer ce modèle sur les locutions dont l'un des constituants est une partie du corps humain. Ainsi, pour illustrer son exemple, El Adak est parti du modèle : préposition (chez)+ Ncp (nom désignant une partie du corps). Il a abouti dans son analyse au fait qu'un Ncp dans ce modèle :

Correspond à un paradigme regroupant une classe d'unités substituables les unes aux autres pour exprimer des réalités diverses : azejif, rmux (tête, cerveau) « intelligence », aqemmum (bouche) « éloquence », tayruṭ (épaule) « pouvoir », ur (cœur) « enthousiasme » ...les locutions obtenues sont toutes fédérées par un même noyau sémique : être estimable, avoir de bonnes qualités (don, mérite, valeur, etc.). (2006 : 6)

Selon El Adak, les modèles locutionnels intègrent deux dimensions : formelle et sémantique. Du point de vue formel, toutes les séquences s'insérant dans un même modèle locutionnel, partagent les mêmes propriétés morphosyntaxiques. Quant à leur aspect sémantique, ils permettent de connoter des valeurs sémantiques proches appartenant au même domaine. Cette approche est pertinente, dans la mesure où elle canalise des séquences phraséologiques dans les

blocs homogènes sémantico-syntaxiques. De surcroît, elle donne naissance à des micro-classifications efficaces au niveau du degré du figement.

Dans cette partie, notre approche est un peu différente de celle d'El Adak. Elle accorde la priorité à l'aspect formel au détriment de l'aspect sémantique pour les raisons suivantes :

- Le traitement (classification, catégorisation, modélisation) d'un corpus conséquent nécessite l'élargissement de la capacité des modèles à intégrer le possible de séquences ;

- L'objectif est de distinguer les blocs des **UP** en termes de propriétés formelles (variation morphosyntaxique, degré du figement, etc.) ;

- Il se peut que les modèles obtenus comportent des propriétés sémantiques communes, mais cela ne sera pas explicité ni intégré systématiquement dans notre analyse.

Pour ce faire, les modèles locutionnels sont décrits à l'aide d'un tableau contenant sept colonnes, chacune est dédiée à vérifier si la variation est permise. Dans les quatre premières, on trouve les aspects verbaux attestés dans le parler des *Ayt Ḥmad Ueisa* (aoriste, prétérit, prétérit négatif, aoriste intensif), la cinquième colonne est dédiée au genre, la sixième pour le nombre, et dans la dernière colonne, sont ajoutées des remarques à la possibilité d'insertion d'éléments de nature grammaticale ( ou la possibilité de certaines opération, telles que l'expansion ou la réduction du modèle). Mettre du symbole + dans une case, signifie que l'aspect en question accepte la variation, or, le symbole – marque l'absence de variation.

Dans les passages qui suivront, on analysera quelques modèles locutionnels :

**Modèle** : *V+COD*

Dans les **UP** ayant comme modèle *V+COD*, le verbe accepte d'être employé dans deux aspects : aoriste et prétérit. Toutefois, son emploi dans le prétérit négatif et l'aoriste intensif défige l'unité qui s'insère dans ce modèle. Selon les contextes, le verbe peut également varier en genre et en nombre. Quant au *COD*, il garde la même forme quelle que soit le contexte d'usage. Dans l'exemple *ams aluḍ*, le *COD* « *alud* » est au masculin singulier. Il peut apparaître sous d'autres formes comme dans le cas de l'expression *yums ixxan*. Ici, le *COD* « *ixxan* » conserve sa forme figée -masculin pluriel- dans tous ses occurrences. Ce modèle n'est pas totalement figé en ce qui concerne sa structure syntaxique. Ainsi, il accepte l'insertion certains adverbes (avec les affixes), tels que *dig-s* (dans elle )

: *yums dig-s aluḍ*.

**Exemple 1:**

*ams*  
*IMP2S-enduire.AOR*

*aluḍ*  
*boue.EL*

## Modélisation des ressources phraséologiques : le cas d'une langue à tradition orale

<sup>3</sup>Enduis-toi de boue.

<sup>4</sup>Se dit pour défier quelqu'un lors d'une dispute. Cela signifie : montre-moi ce dont tu es capable.

	AOR <sup>5</sup>	PRET	PRETN	AI	N	G	Insertion/ remarques
V : ams <sup>6</sup> COD : aluḍ	+	+	-	-	+	+	Elle accepte l'introduction de <i>dig-s</i> « dans elle » en cas du prétérit : yums <i>dig-s</i> aluḍ.

### Modèle : V + COD + POSS

Les séquences construites sur la base du modèle **V + COD + POSS** sont similaires à celles ayant pour moule linguistique **V + COD** en termes de variations relatives aux indices personnels affixés au verbe. Cependant, la présence du possessif se dote d'une fonction sémantico-référentielle et contribue à la construction du sens idiomatique de l'expression. Il renvoie à celui qui subit l'action. Si le noyau reste, dans la majorité des cas, invariable, le possessif varie en genre et en nombre en fonction de ses référents. En ce sens, il permet de contextualiser l'expression et de l'actualiser.

### Exemple 2 :

<sup>3</sup> Traduction littérale

<sup>4</sup> Traduction idiomatique ou traduction globale

<sup>5</sup> **PRET** : prétérit, **IND** : série indirecte, **S** : singulier, **EA** : état d'annexion, **CONC** : particule de concomitance, **AI** : aoriste intensif, **M** : masculin, **EL** : état libre, **DIR** : série directe, **POSS** : possessif, (**EA**) : absence de l'opposition morphologique, (**EL**) : absence de l'opposition morphologique, **PRETN** : prétérit négatif, **NEG** : négation, **PRP** : affixe de préposition, **F** : féminin, **P** : pluriel, **AOR** : aoriste, **COD** : complément d'objet direct, **N** : nombre, **G** : genre, **PROX** : particule proximale, **V** : verbe, **CR** : complément référentiel, **CP** : complément propositionnel, **COI** : complément d'objet indirect, **ADJ** : adjectif

<sup>6</sup> Ce qui est prioritaire ici, c'est le figement formel. En effet, nous ne mettrons pas la signification des expressions.



# Modélisation des ressources phraséologiques : le cas d'une langue à tradition orale

## Exemple 3:

<i>irca</i> 3MS-être pourri.PRET	<i>uksum</i> viande.EA	<i>ns</i> POSS3S
-------------------------------------	---------------------------	---------------------

Sa viande est pourrie.  
Il est malade.

V : <i>irca</i>	+	+	-	-	-	-	L'adverbe <i>dix</i> « encore une fois, une autre fois » peut être inséré dans l'expression sans que cela affecte son caractère figé :  <i>irca dix uksum ns</i>
CR : <i>uksum</i>					-	-	
POSS : <i>ns</i>					+	+	

### Modèle : V+CP+CR

Seuls les affixes accolés à la préposition constituent la partie variable des UP ayant le schéma **V + PRP + CR**. Ils varient en genre et en nombre selon la nature « du patient » subissant l'action ou sur lequel porte le sens idiomatique. Le noyau sémantique correspondant au complément référentiel demeure figé quel que soit le contexte 257 d'usage. Quant au verbe, il accepte des variations de son aspect, mais reste figé en ce qui concerne le genre et le nombre.

### Exemples :

4/

<i>ileb</i> 3MS-jouer.PRET	<i>dig-s</i> dans-PRP3S	<i>zzman</i> temps.(EA)
-------------------------------	----------------------------	----------------------------

Le temps joue dans lui.

Il a mal géré sa fortune et est tombé en faillite.

5/ *illa*

3MS-exister.PRET

Il existe le dormant dans lui (en lui).

Il cache de mauvaises intentions.

*dig-s*

dans-PRP3S

*umgun*<sup>7</sup>

dormant.EA

	AOR	PRET	PRETN	AI	N	G	Insertion/Remarques
V: ileb CP: dig-s CR: zzman	+	+	+	+	- + -	- + -	Selon les contextes d'emploi, cette expression peut être utilisée avec les deux adverbes <b>dix</b> et <b>dyi</b> :  ileb dig-s <b>dyi</b> zzman  ileb dig-s <b>dix</b> zzman !!  ileb <b>dix</b> dig-s zzman !!
V : illa CP : digs CR :umgun		+			- + -	- + -	Selon les contextes d'emploi, cette expression peut être utilisée avec l'adverbe <b>dyi</b> :  illa dig-s <b>dyi</b> umgun

<sup>7</sup> Selon la croyance populaire une femme enceinte d'un fœtus atteignant le terme de la grossesse, n'accouche pas

## Modélisation des ressources phraséologiques : le cas d'une langue à tradition orale

---

Le tableau suivant, contient le nombre d'UP correspondant à chaque modèle :

Modèle	Nombre d'unités	Nombre de constituants figés dans ce modèle
<i>(da, ad, ar) V + COD</i>	<b>140</b>	1 (COD)
<i>V+COD+POSS</i>	<b>74</b>	1 (COD)
<i>V+CR+POSS</i>	<b>74</b>	2 (V et CR) Le verbe peut varier en termes d'aspect
<i>V+COD+CR</i>	<b>41</b>	2 (V et CR), Le verbe peut varier en termes d'aspect
<i>V+CP+CR+POSS</i>	<b>7</b>	2 (V et CR) Le verbe peut varier en termes d'aspects
<i>V+CP+CR</i>	<b>33</b>	2 (V et CR), Le verbe peut varier en termes d'aspect
<i>V + CP + COD + POSS</i>	<b>5</b>	1 (COD)
<i>V + CP + COD</i>	<b>29</b>	1 (COD)
<i>V + COI + COD</i>	<b>52</b>	0 (COD)
<i>(ad)+COI+V+CR+COD</i>	<b>3</b>	3 (V, CR, COD)
<i>V+CP</i>	<b>30</b>	0 (mais la variation n'est pas systématique pour le verbe)
<i>CP + N</i>	<b>5</b>	1 (N)
<i>CP + N+ POSS</i>	<b>1</b>	1 (N)
<i>NEG+ CP+ N</i>	<b>6</b>	1 (N)

<i>bu+ Nc</i>	<b>11</b>	1(Nc)
<i>CP+N +n+ N</i>	<b>3</b>	2 (les deux noms)
<i>ammi (comme)+ COD+ V+s+N</i>	<b>1</b>	1 (N)
<i>V + COD + PROX + CR</i>	<b>8</b>	1 (COD)
<i>V + COD + CR+POSS</i>	<b>4</b>	2 (V et CR)
<i>(da)+ CP+ V+COD</i>	<b>3</b>	1 (COD)
<i>V+COD+n+N</i>	<b>21</b>	2 (COD et N)
<i>V+PROX+n+N+PPE</i>	<b>1</b>	3 (N et ADJ)
<i>V+PROX+CP+COD+s+N</i>	<b>1</b>	3 (COD et N)
<i>waxxa +COI+V+COD+xf+N</i>	<b>2</b>	2 (COD et N)
<i>(da) + CP+V+COD+POSS</i>	<b>2</b>	1 (COD)
<i>V+s+N+POSS</i>	<b>1</b>	1 (N), V et POSS (en genre)
<i>V+g+N+ADJ</i>	<b>1</b>	2 (N et AJD)
<i>N+n+N</i>	<b>3</b>	3 (N)
<i>da+COI+V+CR+ADV+n+N</i>	<b>2</b>	3 (V, CR et N)
<i>V+am+N</i>	<b>3</b>	1 (N)
<i>V+V</i>	<b>5</b>	0
<i>V+PROX+COD</i>	<b>7</b>	1 (COD), V : les expressions ne sont pas homogènes en termes de variation verbale
<i>NEG+COI+COD+V+CR+POSS</i>	<b>2</b>	2 (V et CR)
<i>da+V+s+N</i>	<b>36</b>	1 (N)
<i>V+sg+N+POSS</i>	<b>24</b>	1 (N, il peut varier partiellement)
<i>V+COD+CP</i>	<b>5</b>	1 (COD)
<i>V+COD+g+N+POSS</i>	<b>6</b>	2 (COD mais pas

## Modélisation des ressources phraséologiques : le cas d'une langue à tradition orale

		systematique, et N)
<i>V + CR + POSS+COD</i>	<b>3</b>	3 (V, CR et COD)
<i>NEG+N</i>	<b>5</b>	1 (N)
<i>V+COI+avec+N</i>	<b>2</b>	1 (N)
<i>V+COI+CR+avec+N</i>	<b>1</b>	2 (V, CR et N)
<i>V+COI+COD+PROX+CR+POSS</i>	<b>2</b>	3 (V, COD et CR)
<i>yr+N+POSS</i>	<b>2</b>	1 (N)
<i>V+DIST+COD</i>	<b>1</b>	1 (COD)
<i>am unna +V+COD+xf+N</i>	<b>2</b>	2 (COD et N)
<i>voilà+DIST+N+POSS</i>	<b>1</b>	0 (N : figement partiel)
<i>V+PROX+COD+POSS</i>	<b>2</b>	1 (COD)
<i>N+POSS</i>	<b>2</b>	1 (N)
<i>V+POT+V+COD</i>	<b>1</b>	1 (COD)
<i>NEG+V+g+N+NEG+N</i>	<b>1</b>	2 (N et N)
<i>V+s+N+V+COD</i>	<b>1</b>	2 (N et COD)
<i>V+COD+PROX</i>	<b>1</b>	3 (V et COD)
<i>V+COI+COD+PROX</i>	<b>1</b>	3 (V et COD)
<i>V+COD+PROX+PC</i>	<b>1</b>	2 (V et COD)
<i>V+CR</i>	<b>15</b>	0
<i>iga+ADJ</i>	<b>17</b>	0
<i>iga + bu + N</i>	<b>3</b>	1 (N)

Le tableau en haut regorge de données et d'informations significatives que l'on discutera dans les paragraphes qui suivent. La première remarque qui mérite d'être faite, concerne la productivité des modèles locutionnels. On entend par la productivité le nombre d'unités générées par un modèle donné. Ainsi, certains modèles plus productifs, or certains ne permettent de générer qu'une seule

expression. Les modèles comme *(da, ad, ar) V+COD, V+COD+POSS* et *V+CR+POSS* ont une productivité très élevée. Pour expliquer cette inégalité concernant la productivité des modèles locutionnels, on avance deux hypothèses qui semblent pertinentes mais qui méritent d'être creusées dans un travail indépendant. La première hypothèse se rapporte à la nature de la structure syntaxique de chaque modèle. De là, il s'avère que les modèles productifs ont comme trait commun la simplicité de la structure syntaxique. On signifie par la simplicité le fait qu'un modèle soit relativement court et constitué généralement du verbe, complément d'objet et complément référentiel. Rajoutant à cela, la majorité de ces modèles sont de nature verbale, c'est-à-dire que le pivot syntaxique est un verbe. Cette hypothèse pourrait être appuyée par le fait qu'un modèle ayant une structure simple et courte aide à la mémorisation des **UP**, et par conséquent, elles acquièrent le statut conventionnel au sein de la communauté. La seconde hypothèse est liée à la nature du noyau sémantique du modèle. Notons que celui-ci est, dans la majorité des cas, différent du pivot syntaxique. Le noyau sémantique renvoie :

« Un pivot sémantique autour duquel se construit le sens entier, en plus de la participation sémantique des autres éléments qui se dotent d'autres fonctions, telles que la détermination ou la spécification. L'idée, ici, est que chaque constituant a un rôle et une participation sémantique dans la formation du sens des séquences idiomatiques, et que celle-ci peut être envisagée en termes de degré. Cela implique, par conséquent, l'existence d'un constituant dont l'apport sémantique est central » (Rabih, 2022 : 327).

Ce qui distingue les noyaux sémantiques des modèles les plus productifs c'est qu'ils appartiennent à l'environnement proche des locuteurs. Autrement dit, ils sont récurrents dans les pratiques langagières et se dotent d'une charge sémantique et symbolique riche ce qui font d'eux des éléments les plus candidats d'être investis par la phraséologie. En outre, cette explication trouve sa légitimité dans le fait que le noyau sémantique dans les modèles plus productifs, tels que *(da, ad, ar) V + COD, V+COD+POSS* et *V+CR+POSS*, correspond dans l'élément figé dans la structure syntaxique, c'est-à-dire qu'il n'accepte pas la variation ni la transformation d'ordre syntagmatique et paradigmatic. Il convient de rappeler qu'il existe une relation étroite entre le figement, la mémorisation et le degré de fréquence dans le discours. C'est parce que les modèles dont le noyau sémantique est l'un des mots ayant une grande fréquence dans le discours ont une tendance à être mémorisés, et par conséquent, préserver toutes les séquences forgées sur ce modèle dans le fond lexical de la communauté en question.

## Modélisation des ressources phraséologiques : le cas d'une langue à tradition orale

En ce qui suit, on analyse la fréquence des unités grammaticales dans les modèles locutionnels et la possibilité d'être figée. Pour ce faire, on part des données illustrées par le tableau suivant :

Unité grammaticale	Nombre de modèles où elle apparaît	Nombre de fois où elle apparaît figée	Pourcentage
<i>V</i>	48	15	31%
<i>CR</i>	13	11	85%
<i>COD</i>	30	25	84%
<i>COI</i>	9	0	00%
<i>PRP (affixe de préposition)</i>	15	0	00%
<i>N (après la préposition)</i>	31	31	100%
<i>POSS</i>	17	0	00%
<i>ADJ</i>	3	2	66%

Rappelons que notre corpus est exhaustif, représentatif et significatif dû au nombre d'unités recueillies (1756 unités) et au nombre important de domaines couverts par la phraséologie du parler des *Ayt Ĥmad Ueisa*. De ce fait, elles permettent d'établir des conclusions qui reflètent plus ou moins la réalité du fonctionnement des **UP**.

Les statistiques contenues dans le tableau en haut permettent de décrire la susceptibilité de chaque catégorie de constituants d'être figé. Cela permet également de d'apercevoir que certaines catégories ont tendance d'être figés plus que les autres. Dans ce sens, , les composantes telles que PRP (affixe de préposition), le possessif (et ses affixes) occupent dans la plupart des cas, la zone variable dans les **UP** où elles font partie. En outre, les composantes telles que complément référentiel (CR) et le complément d'objet direct(COD) sont les éléments qui n'acceptent pas dans la majorité des cas la variation. La première catégorie des composantes se dote de la fonction d'actualisation des

**UP**, et donc, de les contextualiser. L'actualisation pourrait être effectuée en faisant référent par exemple à la personne en question (genre et nombre), la façon dont s'effectue le processus (valeurs aspectuelles : action achevée/inachevée, ou connotations mélioratrices/péjoratives, etc.) Quant à la seconde catégorie, ayant le trait figé et persistant dans la variation, correspond généralement au noyau sémantique sur lequel repose le sens final de l'expression, ou les spécificateurs/détermineurs sens.

Le verbe se dote de deux fonctions : actualiser ou contribuer à la construction du sens général de l'expression (spécifier ou déterminer le sens), ce qui explique son figement partiel dans la grande partie des ses emplois. Ce sont les désinences verbales ou son aspects (aoriste, prétérit, aoriste intensif, prétérit négatif) qui lui permettent de se dote de la fonction d'actualisation de l'expression.

### **Conclusion**

Dans ce travail, on a eu comme objectif de donner quelques astuces pour la modélisation formelle des **UP**. On est parti du constat selon lequel le figement présente des irrégularités, en l'occurrence, de nature formelle (morphosyntaxique, lexicale, etc.), pour toute tentative d'employer les **UP** dans certains domaines appliqués de la linguistique : traitement automatique des langues, la didactique des langues, etc.

En dépit de ce caractère complexe, il s'avère qu'après cette étude plus au moins détaillée, leur modélisation est possible et envisageable. La piste de catégorisation sur la base des modèles locutionnels s'offre intéressante et prometteuse dans la mesure où elle permet d'agglomérer les séquences ayant les mêmes caractéristiques formelles, ce qui faciliterait leur traitement et leur emploi dans des perspectives plus larges.

Ce que l'on pourrait retenir de cette étude, c'est que la catégorisation/modélisation des **UP** apporterait des solutions quant au problème que présente le figement lors du traitement des données linguistiques. Il s'agit surtout des ambiguïtés ou irrégularités du fonctionnement formel (morphosyntaxique, lexical). D'où justement l'importance de l'approche que l'on avait adoptée : considérer les modèles locutionnels comme point le départ pour la description de la nature de la variation permise par les **UP**, et par conséquent, les contraintes qu'imposent leur traitement linguistique.

### **Références bibliographiques**

- AnsCombre J.-C. (2011) – 'Figement, idiomaticité et matrices lexicales', in J.C. Anscombe & S. Mejri, éd., Le figement linguistique : la parole entravée, Paris : Ed. Champion, pp. 17-40.
- AnsCombre, J.-C. (2000) – 'Refranes, polilexicalidad, y expresiones fijas', in M.L. Casal Silva, G.C. Conde Tarrío, J.L. Garabatos, L. Pino Serrano, N.

## Modélisation des ressources phraséologiques : le cas d'une langue à tradition orale

---

- Rodríguez Pereira éd., *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*, Madrid : Ed. Arrecife, pp. 33-53.
- Dubois-Charlier, F. (2005) – ‘À propos de certaines locutions en français’, *Linx. Revue des linguistes de l’université Paris X Nanterre*, (53), pp. 55–70.
- El Adak, M. (2006) – *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*. Thèse de doctorat, sous la direction de Salem Chaker. Paris, INALCO.
- Gross, G. (1996) – *Les expressions figées en français*. Paris : Gap : Ophrys.
- Gross, M. (1993) – ‘Les phrases figées en français’, *L’information grammaticale*, 59(1), pp. 36–41.
- Lamiroy, B. (2008) – ‘Le figement : à la recherche d’une définition’, *ZFSL, Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 36, pp. 85–99.
- Martin, R. (1997) – ‘Sur les facteurs du figement lexical’, in Martins-Baltar, M. (éd.), *La locution entre langue et usages*, pp. 291-305.
- Mejri, S. (1999) – ‘Unité lexicale et polylexicalité’, *Linx. Revue des linguistes de l’université Paris X Nanterre*, (40), pp. 79–93.
- Mejri, S. (2003) – ‘Le figement lexical’, *Cahiers de Lexicologie*, (82), pp. 23–39
- Mejri, S. (2008) – ‘Figement et traduction : problématique générale’, *Meta*, 53(2), pp. 244–252.
- Rabih, D. (2022) – *Le figement lexical en berbère : étude thématique et sémantico-syntaxique des expressions idiomatiques, le cas du parler Ayt Hmad Ueisa, Maroc central (Tome I)*. Thèse de doctorat, sous la direction de Kamal NAÏT ZERAD. Paris, INALCO.
- Yahiaoui, M. (2009) – *Essai de typologie syntaxique des expressions figées kabyles (parler de Tichy)*. Mémoire de Magister Linguistique. Université Abderrahmane MIRA de Bejaia.